

RAMON LULL, *El « Liber predicationis contra Iudeos »*. - Madrid, 1957.

Lo « Instituto Arias Montano » del « Consejo Superior de Investigaciones Científicas » di Madrid ha affidato a José M.a Millás Vallicrosa la prima edizione, critica, della sopramenzionata opera del grande filosofo, scrittore e poeta mistico medioevale maiorchino Ramón Lull.

Tale opera non poteva essere affidata, perchè il lettore e studioso straniero potesse venire a conoscerla con criteri scientifici e con rigore di dottrina, a un editore più preparato. Il Millás Vallicrosa infatti, docente di lingua ebraica e di lingua e letteratura postbiblica all'Università di Barcellona, specialista nello studio della storia della scienza spagnola, soprattutto di ciò che di essa scienza traspare dalle fonti ebraiche ed arabe, è allo stesso tempo uno dei più competenti studiosi del Lull della nostra generazione, la quale, notoriamente, si è dedicata con eccezionale impegno a una ri-lettura e a una rivalutazione — doverosissima rivalutazione — di quella grande personalità (si pensi fra gli altri ai lavori al riguardo di un Padre Miguel Batllori).

Lo scritto del Lull, che qui si dà a conoscere per la prima volta, è un attraente tentativo di rendere comprensibili a ebrei e musulmani i dogmi della Trinità e dell'Incarnazione.

G. C. ROSSI

Roma, "Ideas", ottobre '54
p. 718

COMPTE RENDU

R. LULL - El "Liber predicationis contra Judeos" (présenté par J.M. Millas Vallicrosa). Consejo superior de investigaciones científicas : Instituto Arias Montano - Madrid-Barcelone, 1957 - 1 vol. in - 4° broché de 155 p. et 2 pl. h.t. Prix : 80 pesetas.

M. J.-M. Millas Vallicrosa, professeur à l'Université de Barcelone et membre de l'Union internationale d'Histoire des Sciences, a déployé une partie de son activité dans le domaine lullien. C'est ainsi qu'il a étudié les manuscrits lulliens de la Bibliothèque capitulaire de Tolède et qu'il a publié un ouvrage sur "La Nova Geometria" de R. Lulle (Barcelone, 1953). Il donne ici la première édition, critique, avec une introduction et des notes, d'une oeuvre écrite en août 1305, à Barcelone, par le philosophe majorquin. Celui-ci nous découvre son intense désir de rendre accessibles aux Juifs, et aussi aux Musulmans, les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. Oeuvre d'apologétique, le "Liber predicationis..." présente le plus grand intérêt pour ceux qui veulent entrer dans l'intimité de la pensée lullienne. Pour R. Lulle en effet, c'est la raison qui doit exercer une fonction primordiale. Mais étant donné que les Juifs allèguent toujours l'autorité de la Loi, le philosophe majorquin appuie son argumentation sur l'Ancien Testament et les préceptes bibliques. Livre dont l'influence a été grande dans la péninsule hispanique et en Afrique du Nord, il nous apporte un nouveau témoignage de la nature combative de R. Lulle.

20-IX-1958

Armand LLINARES

NOTE BREVE

R. LULL - El "Liber predicationis contra Judeos" (présenté par J.M. Millas Vallicrosa) - Consejo superior de investigaciones científicas : Instituto Arias Montano - Madrid-Barcelone, 1957 - 1 vol. in - 4° broché de 155 p. et 2 pl. h.t.

Le sympathique professeur d'hébreu et de littérature post-biblique de l'Université de Barcelone, M. J.-M. Millas Vallicrosa, s'est spécialisé, on le sait, dans l'étude de la science espagnole et plus particulièrement dans celle de ses sources hébraïques et arabes. Une partie de son activité a été consacrée aussi à R. Lulle. Il a notamment publié le résultat de ses recherches sur Els manuscrits lullians de la Biblioteca capitular de Toledo dans les Estudis Franciscans de 1934, et un ouvrage sur "La Nova Geometria" de R. Lulle (Barcelone, 1953). Il offre ici la première édition, critique, avec une introduction et des notes, d'une oeuvre du grand philosophe majorquin, indiquée sous le n° 102 au catalogue établi par Th. et J. Carreras y Artau. Le texte est celui du ms. conservé à la Causa Pia Lulliana, à Palma. Oeuvre écrite à Barcelone en août 1305, elle devrait plutôt s'intituler : Liber de Trinitate et Incarnatione adversus Judeos et Sarracenos. Elle nous découvre en effet l'intense désir de R. Lulle de rendre accessibles aux Juifs et aux Musulmans les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. Les Juifs et les Musulmans avaient de nombreux points de contact avec la foi chrétienne, mais il y avait aussi une grande discordance entre eux et les Chrétiens. Les points sensibles en étaient les deux dogmes en question. Divergences capitales, après le règlement desquelles on pouvait espérer un facile règlement des questions secondaires. Mais ces deux dogmes étaient rejetés avec force par les Juifs et les Musulmans et les systèmes philosophico-théologiques de Maïmonide et d'Averroès exerçaient une grande influence non seulement parmi leurs corréligionnaires mais encore parmi les Chrétiens. Ce fait paraît important à R. Lulle et Jaime II l'autorise le 30 octobre 1299 à prêcher dans les synagogues et les mosquées du royaume. Etant donné que les Juifs allèguent toujours l'autorité de la Loi et bien que l'intelligence doive, aux yeux de R. Lulle, exercer naturellement une fonction primordiale, l'auteur des cinquante-deux sermons rassemblés dans le "Liber predicationis..." emploie trois modes d'argumentation : l'autorité de l'Ancien Testament, les arguments rationnels, les préceptes bibliques. Il prouve ainsi que les Juifs et les Musulmans sont dans l'erreur. Cette oeuvre, dont l'influence a été grande dans la péninsule hispanique et en Afrique du Nord, nous apporte un nouveau témoignage de la combativité de R. Lulle.

20-IX-1958

Armand LLINARES

Ce gros volume s'inscrit dans la même perspective que celui plus haut recensé. Il s'agit cette fois, pourtant, d'un ouvrage entier de Jean de Ripa, que M. Combes exhume des archives où il dormait depuis sa rédaction (en 1358-9, probablement) et qui constitue une apologie des thèses maîtresses du *Commentaire des Sentences*. Ignoré même de Pierre Duhem et d'Anneliese Maier, Ripa n'est, cependant, pas seulement un témoin très bien informé du mouvement des idées dans une période particulièrement riche de transitions, mais encore sur cette scène un acteur d'une puissance extrême, dont il est vraiment paradoxal qu'il ait pu ensuite tomber dans l'oubli! Dans la pénombre qui suit la condamnation de Nicolas d'Autrecourt et de Jean de Mirecourt, J. de Ripa fut la personnalité marquante, chef des « formalisantes », dont le réalisme platonisant dépassait largement celui de Duns Scot : aussi son apparition est, selon M. Combes, « de nature à modifier de fond en comble bien des points de vue devenus traditionnels sur le moyen âge finissant » (p. 10). La notion de l'immensité de Dieu a permis au franciscain de la Marche d'Ancône de soumettre à une critique très pénétrante l'infinité scotiste et d'admettre une certaine infinité de la créature. Mais à travers la condamnation de son disciple Louis de Padoue en 1362, c'est lui-même qui fut atteint : les censeurs de Sorbonne cherchaient, en effet, une voie moyenne entre le prédestinarianisme de Bradwardine et une défense de la liberté humaine qui niait l'immutabilité de l'intellect divin. Et Gerson, prolongeant cette contre-offensive des ennemis de la spéculation philosophique la plus audacieuse, s'éleva lui aussi vivement en 1402 contre les « erreurs » ripiennes! Il faut souhaiter que soit publiée bientôt la totalité du *corpus* de Ripa, afin que soit pleinement éclairci ce passionnant débat : nous venons heureusement d'apprendre que le premier volume du *Commentaire des Sentences* est actuellement sous-pressé dans la même Collection.

Alain GUY.

José FERRATER MORA, *Unamuno : bosquejo de una filosofía*, Buenos Aires, Ed. Sudamericana, 1957, 144 p.

L'auteur de *El hombre en la encrucijada* (dont on n'a pas oublié les conférences à notre Faculté des Lettres, au printemps 1956) donne ici une refonte de son *Unamuno* (Ed. Losada, 1944) : il en

chaussures quotidiennes!) et de récuser toute idole. Parmi tant d'aperçus suggestifs, notons les pages sur la fiction chez Unamuno (avec référence à l'interprétation de Marías) et sur sa conception du réel (pp. 112 sqq.) ou encore celles sur la prédilection du maître salmantin pour le mot d'ordre d'*adentro*, préféré à celui d'*adelante* (pp. 100 sqq.).

Alain GUY.

Ramón LULL, *El « Liber praedicationis contra Judeos »*, la edición crítica, con introducción y notas por José María Millás Vallicrosa, Catedrático de la Universidad de Barcelona, Madrid et Barcelone, 1957, CSIC, Instituto Arias Montano, in-8° de 152 p. Avec deux photocopies.

Éminent hébraïste, auquel on doit d'importants travaux (notamment sur Salomon ibn Gabirol et sur Jehuda ha-Levi), le professeur Millás est bien connu des Toulousains pour ses conférences de 1952 à notre Faculté des Lettres. Il s'intéresse depuis longtemps à Raymond Lulle, dont il a donné en 1953 une belle édition critique de la *Nova Geometria*. Le *Livre de prédication contre les Juifs*, que le grand orientaliste édite aujourd'hui pour la première fois (d'après les deux uniques manuscrits de Majorque), fut rédigé à Barcelone en 1305 et porte parfois d'autres titres (par ex. *De Trinitate et Incarnatione adversus judeos et sarracenos*) : il se compose de 52 « sermons » ou chapitres (ayant chacun pour argument un verset de la Bible), dont le but est de prouver aux Juifs et aux Musulmans la vérité des dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. L'apologétique du philosophe s'inspire, à la fois, du réalisme augustinien (à base d'exemplarisme platonicien) et des hypostases et *hadas* des kabbalistes juifs ou des mystiques arabes. Le postulat d'une vie *ad intra* en Dieu et d'un Cristocentrisme pénétré d'un dynamisme affectiviste bien franciscain informe cette œuvre très attachante où l'on retrouve tout entière la méthode spécifique du grand Majorquin. Une longue « Introduction » (pp. 13-69) de M. Millás précède le texte latin et expose profondément le dessein missionnaire de Lulle, avant de résumer minutieusement l'ouvrage lui-même.

Alain GUY.

castellano » ; d'autre part, on a éprouvé le besoin de présenter l'état actuel de la question en tenant compte des travaux récents.

L'introduction de cette nouvelle édition expose comment ont été résolus les délicats problèmes de méthode et de présentation matérielle. On a d'abord considéré qu'en 1502 *La Celestina* avait atteint son état définitif ; on a donc exclu le recours à toutes les éditions postérieures. Par exception, l'acte de Traso qui fait son apparition dans une édition de 1526 a été donné en appendice. On a ensuite considéré que les huit éditions connues entre 1499 et 1502 présentent le texte sous trois états successifs : l'état A (1499) en seize actes, l'état B (1500-1501) en seize actes et préliminaires et l'état C (1502) en vingt et un actes, les préliminaires augmentés d'un prologue et deux pièces en vers ajoutées à la fin. Une nouvelle sélection a réduit les huit textes disponibles à trois : un pour chaque état. Pour l'état A il n'y avait pas de choix à faire ; pour l'état B on a retenu l'édition de Séville, Stanislao Polono, 1501, et pour C l'édition de Séville, Stanislao Polono [?], 1502 intitulée *Libro de Calixto y Melibea y de la puta vieja Celestina*.

Pour présenter ce matériel sélectionné, on a adopté comme texte de base le dernier. Celui-ci est imprimé intégralement, fidèlement et de façon très claire. On s'est interdit toute intervention qui eût pu être taxée d'hybridation. Les rares libertés qu'on a jugé utile de prendre sont scrupuleusement signalées. Le texte A et le texte qui représente B ont été soigneusement confrontés avec le texte de base. Un code simple de signes typographiques et les variantes données en bas de page permettent au lecteur de suivre l'évolution du texte à travers les trois éditions utilisées. Les notes de bas de page étant exclusivement consacrées aux variantes, sauf de rares exceptions, ne sont pas trop touffues et elles sont clairement disposées. Des vignettes provenant pour la plupart de l'édition de base augmentent l'intérêt du volume¹. En attendant le deuxième volume, on peut lire *La Celestina* non seulement avec un sentiment suffisant de sécurité dans les limites que les éditeurs ont tracées, mais encore avec agrément.

A. RUMEAU.

R. Lull, *El « liber predicationis contra Judeos »*. Presentado por J. M. Millás Villacrosa. Madrid-Barcelona, C. S. I. C., Instituto Arias Montano, 1957 ; 1 vol. in-4°, 155 p. + 2 pl. h. t.

Le savant professeur d'hébreu et de littérature postbiblique de l'Université de Barcelone, M. J. M. Millás Villacrosa, s'est spécialisé, on le sait, dans l'étude de la science espagnole et plus particulièrement dans celle de ses sources hébraïques et arabes. Une partie de son activité a été consacrée aussi à R. Lulle. Il a notamment publié le résultat de ses recherches sur *Els manuscrits lullians de la Biblioteca capitular de Toledo*, dans les *Estudis Franciscans* de 1934, et un ouvrage sur *La Nova Geometria* de R. Lulle (Barcelone, 1953). Il offre ici la première édition, critique, avec une introduction et des notes, d'une œuvre du grand philosophe majorquin, indiquée sous le n° 102 au catalogue établi par T. et J. Carreras y Artau. Le texte est celui du manuscrit conservé à la *Causa Pia Lulliana*, à Palma. Œuvre écrite à Barcelone en août 1305, elle devrait plutôt s'intituler : *Liber de Trinitate et Incarnatione adversus Judeos et Sarracenos*. Elle nous découvre, en effet, l'intense désir de R. Lulle de rendre accessibles aux Juifs et aux Musulmans les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. Les Juifs et les Musulmans avaient de nombreux points de contact avec la foi chrétienne, mais il y avait aussi une grande discordance entre eux et les Chrétiens. Les points sensibles en étaient les deux dogmes en question. Divergences capitales, après le règlement desquelles on pouvait espérer un facile règlement des questions secondaires. Mais ces deux dogmes étaient rejetés avec force par les Juifs et les Musulmans, et les systèmes philosophico-théologiques de Maïmonide et d'Averroès exerçaient une grande influence non seulement parmi leurs correligionnaires, mais encore parmi les Chrétiens. Ce fait paraît important à Lulle et Jaime II l'autorise, le 30 octobre 1299, à prêcher dans les synagogues et les mosquées du royaume. Étant donné que les Juifs allèguent toujours l'autorité de la Loi et bien que l'intelligence doive, aux yeux de R. Lulle, exercer naturellement une fonction primordiale, l'auteur des cinquante-deux sermons rassemblés dans le *Liber predicationis*... emploie trois modes d'argumentation : l'autorité de l'Ancien Testament, les arguments rationnels, les préceptes bibliques. Il prouve ainsi que les Juifs et les Musulmans sont dans l'erreur. Cette œuvre, dont l'influence a été grande dans la péninsule hispanique et en Afrique du Nord, nous apporte un nouveau témoignage de la combativité de R. Lulle.

A. LLINARÈS.

A. MAZAHERI

La Vie Quotidienne des Musulmans au Moyen Age (X^e au XIII^e siècle)

L'auteur de cet ouvrage a limité son étude à l'espace de temps qui va du x^e siècle, date où les sources commencent à être nombreuses, jusqu'à la fin du XIII^e siècle, époque vers laquelle l'Islam médiéval, devenu caduc, va s'écrouler sous les coups des Mongols.

Si l'on en croit un souverain occidental du XIII^e siècle, Frédéric II de Hohenstaufen, les Musulmans de ce temps étaient les hommes les plus heureux du monde.

Peuple riche et pacifique, les Musulmans excellent particulièrement dans les arts qui ont pour but de rendre la vie plus facile et plus agréable ; ils savent orner et climatiser leur maison ; leurs cuisiniers sont de vrais artistes qui ont laissé de savants livres de cuisine que viennent compléter des traités de bonnes manières. L'art du jardinage n'a pas de secrets pour eux. On sait qu'ils connaissaient l'imprimerie bien avant Gutenberg. Et ils ont poussé à un degré de perfectionnement extraordinaire, l'orfèvrerie, la bijouterie, la gravure sur cuir, la céramique, l'horlogerie, etc.

On reste confondu - et parfois envieux - du degré de civilisation qu'implique la vie politique, sociale, intellectuelle et économique de ces hommes du "Moyen-Age". Leur vie privée, très particulière, est souvent mal connue. Le harem en particulier est une institution propre aux classes très aisées et beaucoup plus douce qu'on ne le pense. Les femmes du peuple circulaient librement et non voilées dans les villes. Quant aux femmes de l'aristocratie (où la polygamie, quoique autorisée, était rare) elles restaient confinées dans de somptueux appartements surveillées par des eunuques, ce qui ne les empêchait pas de créer autour d'elles une vie mondaine fort active.

Hormis cette rigoureuse séparation des sexes on ne peut s'empêcher d'être frappé par l'extraordinaire similitude, à huit siècles de distance, entre cette société et la nôtre.

C'est peut-être en partie cette affinité qui rend la lecture du livre de A. MAZAHERI si attachante. L'auteur nous avoue que chacune de ses phrases est fondée sur plusieurs références. La copieuse bibliographie qui termine son livre est là pour témoigner de sa prodigieuse information. Son mérite n'en est que plus grand d'avoir écrit un ouvrage aussi détaché de toute érudition, aussi vivant, et aussi animé.

Un volume in-8, carré, broché, sous
couverture illustrée : 600 francs

LIBRAIRIE HACHETTE

R. LULL, *El « Liber predicationis contra Judeos »* (présenté par J.-M. Millas VALLICROSA), Consejo superior de investigaciones científicas : Instituto Arias Montano, Madrid-Barcelone, 1957, 1 vol. in-4^o broché de 155 p. et 2 pl. h.-t. Prix : 80 pesetas.

N^o 4 - 1958
P. 555
M. J.-M. Millas Vallicrosa, professeur à l'Université de Barcelone et membre de l'Union internationale d'histoire des sciences, a déployé une partie de son activité dans le domaine lullien. C'est ainsi qu'il a étudié les manuscrits lulliens de la Bibliothèque capitulaire de Tolède et qu'il a publié un ouvrage sur *La Nova Geometria*, de R. Lulle (Barcelone, 1953). Il donne ici la première édition, critique, avec une introduction et des notes, d'une œuvre écrite en août 1305, à Barcelone, par le philosophe majorquin. Celui-ci découvre son intense désir de rendre accessibles aux Juifs, et aussi aux Musulmans, les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. Œuvre d'apologétique, le *Liber predicationis...*, présente le plus grand intérêt pour ceux qui veulent entrer dans l'intimité de la pensée lullienne. Pour R. Lulle en effet, c'est la raison qui doit exercer une fonction primordiale. Mais étant donné que les Juifs allèguent toujours l'autorité de la Loi, le philosophe majorquin appuie son argumentation sur l'Ancien Testament et les préceptes bibliques. Livre dont l'influence a été grande dans la péninsule ibérique et en Afrique du Nord, il nous apporte un nouveau témoignage de la nature combative de R. Lulle.

Armand LLINARES.

ÉTUDES
173. -- J. Saint-G...
PARIS VI
PHILOSOPHIE

MALEBRANCHE, *Œuvres complètes*, t. XV : *Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois*; t. XVI : *Réflexions sur la prémotion physique*, publiés par André ROBINET, Paris, P.U.F., 1958, Bibliothèque des textes philosophiques, 2 vol. 14 × 22,5 cm, de 6-xxxiv-92 p. et de 6-xxii-228 p. Prix : 990 F et 1 800 F.

Ces deux premiers volumes des 20 tomes prévus pour les *Œuvres complètes* de Malebranche témoignent de l'essor que connaissent en France les éditions savantes d'auteurs philosophiques. D'une typographie agréable, le texte est suivi d'un *apparat critique* intégral de toutes les éditions parues du vivant de l'auteur. Un quadruple *index* (matières, auteurs, citations d'ouvrages, références bibliques et patristiques), se donne pour tâche de constituer « un vrai fichier Malebranche ». Les *introductions* présentent non seulement les problèmes de sources, les circonstances polémiques — si importantes puisque beaucoup des ouvrages de l'oratorien ont été composés à l'occasion des critiques qui lui avaient été adressées — mais le sens même de l'œuvre. Ainsi le tome XV, rappelant la position de Malebranche quant à l'*affaire des rites*, évoque le problème du contact culturel et de la communication spirituelle entre l'Orient et l'Occident. Le tome XVI contient la dernière œuvre de Malebranche, dans ses jets successifs, avec les renvois nécessaires au gros livre de Pourtier sur la grâce efficace, ce « problème séparateur » de l'époque.